

Cekoistruc n° 13

A quoi sert cet objet ? Comment s'appelle-t-il ?



Sujet et Photo Véronique Plichon
(photo prise au Musée des Instruments de Musique, Bruxelles)

Géométriquement, vous trouverez peut-être que cet objet ressemble à la tête d'un manche de guitare, mais à quoi servent les tiges qui le traversent ? Est-ce un jeu ? Un hochet pour enfant ? Si c'est à cela que vous pensez, vous n'êtes pas très loin de la réponse.



On voit cet objet sur les peintures murales égyptiennes dès la plus haute antiquité. Sur cette peinture (à Abou Simbel), Nefertari en tient un dans la main.

Il s'agit d'un **instrument de musique** constitué d'un manche et d'un cadre que traversent des tiges. Sur ces tiges étaient enfilées des rondelles de métal, de bois ou de coquillage par exemple. Ces rondelles s'entrechoquent quand on secoue l'objet.

On n'est donc pas loin du hochet, mais plus près encore des sonnailles que l'on trouve aujourd'hui encore sur la paroi des tambourins. Le son devait d'ailleurs en être assez proche.

Cet objet s'appelle en français un sistrum, ce nom venant du verbe grec *σειώ*, *seio*, « secouer », et le mot *σειστρον*, *seistron*, désigne un objet que l'on secoue.

Dans l'ancienne Egypte, c'était un instrument essentiel pour les cérémonies religieuses, à tel point qu'on le retrouve dans les signes hiéroglyphiques :
Sous sa forme la plus ancienne, il s'appelle *seschschet*.

Celui représenté sur la peinture murale, plus tardif, s'appelle *seKhem*.



L'instrument d'Isis-Hathor



Le sistre était un instrument sacré utilisé pour donner le rythme des cérémonies et danses dédiées à la déesse Hathor, qui était représentée sous la forme d'une vache, ou d'une femme portant des cornes et de grandes oreilles... (ci-contre, à Denderah). La forme de l'instrument ressemble à cette déesse, et la ressemblance est souvent accentuée par les motifs décoratifs sculptés.

Dans bien des cas, la déesse Isis porte également un sistre. Il faut dire que dans la mythologie égyptienne, les personnalités des dieux prennent des formes variables, et celles d'Isis et de Hathor se

confondent : Isis a ressuscité son mari, le dieu Osiris, et a engendré ainsi Horus (le dieu Faucon). Elle veille donc sur les enfants.

Hathor - dont le nom signifie d'ailleurs *maison de Hor(us)* - est aussi protectrice de l'amour et de la maternité.

Dans l'Égypte tardive, les déesses se confondent et le culte d'Isis se répand largement dans le monde grec du temps des Ptolémées. Elle s'assimile à différentes déesses grecques comme Artemis, mais surtout Aphrodite...

Les Romains l'adoptent aussi à bras ouverts, et plusieurs empereurs lui bâtissent des temples. Le sistre l'accompagne et se diffuse ainsi dans toute l'étendue du monde gréco-romain



L'Isis de la Villa Adriana à Tivoli

Le culte d'Isis a donc connu une très grande extension et même en France, on voit encore plusieurs temples qui lui sont dédiés comme celui d'Izieux (lieu d'Isis) dans le département de la Loire, ou à Metz.

Aujourd'hui...

Jusqu'à notre époque, après plus de 20 siècles, la tradition d'Isis ne s'est pas complètement éteinte. Elle s'est même perpétuée dans une certaine mesure, dans la religion chrétienne, au travers du culte de la Vierge.

Il n'est pas trop étonnant que le sistre soit resté en usage chez les « descendants des Egyptiens », les Coptes, et en Éthiopie. En occident, il a été parfois employé dans la musique symphonique du XIX^{ème} siècle, mais le tambourin l'a définitivement supplanté.

Et si Paris était la capitale du culte d'Isis ?

Vers 1800, l'historien Jacques-Antoine Dulaure eut l'idée d'associer le nom des Parisii à celui de la déesse Isis, suite à la découverte d'une statue de la déesse trouvée à Saint-Germain-des-Prés.

L'écrivain François Maspéro explique que « *Le culte d'Isis, comme on le voit, était très répandu en France, en particulier dans le Bassin Parisien ; il y avait partout des Temples d'Isis, selon la terminologie occidentale, mais il serait plus exact de dire « Maison d'Isis », car des dits temples étaient appelé en égyptien Per ou Par, lequel mot signifie exactement en égyptien ancien, l'enclos qui entoure la maison. Paris résulterait de la juxtaposition de Per/Par-Isis, mot qui désigne effectivement des villes d'Égypte.* »

Les linguistes, de leur côté, préfèrent trouver aux Parisii une origine celtique... C'est presque dommage, non ?!